

« Ce qui était comme de l'or devient comme de la neige ! »

La Cantate à trois voix

Une pièce de Paul Claudel
Mise en scène par Ulysse Di Gregorio

« C'est la dernière nuit avant l'été », et voici trois femmes, Laeta, Fausta et Beata, réunies pour une célébration mystique de la terre et du ciel. Un cœur de femmes chantant leur amour et l'époux attendu, éloigné, disparu. Trois voix à la recherche de la paix suprême et de la joie espérée par-delà la mort...



11, rue du Général Blaise - 75011 Paris
T +33 (0)1 43 38 74 62 - www.akteon.fr

PAUL CLAUDEL

LA CANTATE À TROIS VOIX

MISE EN SCÈNE
ULYSSE DI GREGORIO



Avec : Coline Moser, Marianne Duchesne et Julie Mauris-Demourieux
Scénographie : Benjamin Gabrié | Costume : Salvador Mateu Andujar

DU 5 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE 2015
SAMEDIS & DIMANCHES À 18 H

Contact presse : Béatrice Barou
06.09.80.78.53 beatricebarou13@gmail.com

Distribution

Marianne Duchesne.....Beata

Julie Mauris-Demourieux.....Laeta

Coline Moser.....Fausta

Metteur en scène

Ulysse Di Gregorio

Scénographe

Benjamin Gabrié

Costumier

Salvador Mateu Andujar

L'AUTEUR

Paul Claudel (1868-1955)

Les premières années de la vie de Paul Claudel se déroulent en Champagne, dans un cadre champêtre qui nourrira nombre de ses pièces comme *L'Annonce faite à Marie* ou encore *Tête d'Or*. C'est chez les Sœurs de la Doctrine chrétienne qu'il apprend à lire et à écrire, et en 1881, il intègre le Lycée Louis-le-Grand en compagnie de Marcel Schwob, Romain Rolland et Léon Daudet.

L'année 1886 est riche pour le jeune Claudel : révélation littéraire à la lecture des *Illuminations* de Rimbaud, et révélation de sa foi en Dieu, lors d'une fulgurante conversion, la nuit de Noël à Notre-Dame. Parallèlement à son activité d'écrivain, commencée très tôt, Paul Claudel s'inscrit à l'Ecole libre des Sciences politiques. Il mènera alors pendant près de quarante ans une carrière de diplomate : consul suppléant à New York en 1893, puis les années suivantes consul à Boston, Shanghai, Tientsin, Prague, Francfort et Hambourg. Ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro et à Copenhague, il achèvera sa carrière diplomatique en 1936 après avoir été ambassadeur à Tokyo, Washington et Bruxelles.

Son œuvre, toute empreinte d'un lyrisme puissant à travers lequel s'exprime son christianisme, emprunte à la Bible sa forme poétique par excellence : le verset, qui donne à son écriture un large souffle, dont témoignent, à un moment décisif de son évolution littéraire, en 1908 les *Cinq grandes odes*, en 1910 *L'Annonce faite à Marie* et, en 1911, l'épanchement de la *Cantate à trois voix*. Poésie et drame ne font souvent qu'un dans les œuvres claudéliennes : la présente mise en scène de la *Cantate*, traditionnellement classée parmi les œuvres poétiques, s'efforce d'en manifester la puissante théâtralité, l'élan verbal et la force dramatique exceptionnelle.

LA PIECE

En cette nuit, en « cette heure même qui est entre le Printemps et l'Eté », trois femmes, Laeta, Fausta et Beata se retrouvent pour chanter la nature, et l'époux attendu, éloigné ou disparu. Dressées sur la terrasse du château d'Hostel dans le canton du Valromey, ces trois voix éprouvent la proximité du Rhône, de l'or des blés, et l'odeur plus mystique encore de la rose.

Laeta, allégorie de la jeunesse et « joyeuse fille du sol latin », attend dans son impatience virginale le fiancé qui doit revenir par le Rhône. L'homme se fait ainsi l'image de ce fleuve, « torrent », « taureau unique », puissant et libérateur. Laeta salue avec une joie profonde et grave ce Rhône, et cet homme qui doit bientôt venir la prendre pour en faire sa femme. Le désir amoureux s'impose à la jeune femme dans toute sa violence et la transporte comme l'eau du fleuve vers un rivage encore inconnu.

Un rivage que la blonde Fausta connaît déjà mais qu'il lui est impossible de regagner. Exilée de sa patrie, la Pologne, elle s'est tournée vers le travail de la terre. Elle s'est faite cultivatrice et a acquis de nombreuses terres afin d'y ressemer l'« or » de son pays. Son mari parti pour une « mission sans espoir », l'amour inconditionnel et l'attente du retour restent, seuls. Néanmoins il n'est en aucune manière question de plainte, mais bien plutôt d'un cri tendu entre la douleur et le bonheur suprême dans l'épreuve de la vie.

Un chant à la fois profondément tragique et profondément heureux ainsi que nous le fait parvenir Beata l'« obscure Egyptienne ». Le « Cantique de la Rose », à l'opposé de celui du « Rhône », loue la féminité et la terre nourricière. Le chant devient mystique et nu, et atteint ici le dépouillement le plus total, jusque dans la perte de l'être aimé.

*« C'est son absence seule qui nous fait naître
Et qui sous le mortel hiver et le printemps incertain compose
Entre les feuilles épineuses parfaite enfin la rouge fleur de désir en son ardente géométrie ! ».*

La tension extrême « entre la mort et la vie » où se tiennent les trois sœurs, fait se dresser, incandescente, la question sans cesse posée à l'homme et à sa condition « précaire et misérable ». D'où notre existence reçoit-elle sens et destination ? Comment son terme est-il aussi son accomplissement ? Et c'est dans ce questionnement aigu que la cantate achève sa cadence, en même temps que la levée du jour. Ces trois voix s'éteignent, recueillies et apaisées dans la sérénité de l'âme séparée du corps.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

Je suis particulièrement sensible à la musicalité des mots et des phrases, au rythme, à l'intensité ainsi qu'à la juste tonalité à y apporter, c'est donc tout naturellement que j'ai abordé la Cantate comme une partition dans laquelle se mêlent, sans se confondre, des voix féminines dans un chant de l'âme exprimant l'inexprimable, le ressenti de trois cœurs face à l'absence de l'Aimé, dans une symphonie d'émotions entre espoir, souffrance et doute.

Claudiel a certes composé ces chants sans musique, mais par le titre même de Cantate, il invite l'auditeur à écouter ces trois voix comme un de ces trios de Schubert qui pénètrent l'être tout entier et le ravissent finalement, par-delà les affres et les gouffres, comblé, dans des mondes éthérés.

Dans ce texte – torrentiel et âpre comme ce fleuve sur les bords duquel ces trois femmes tel un chœur grec antique, nouvelles Parques ou Nornes méridionales, tissent par leur chant le fil de leurs vies et de leurs accidents, ruptures qui arrachent le cœur et le laissent blessé mais toujours palpitant – j'ai puisé des couleurs et des images. Et cette terre arrosée par le Rhône, baignée par le soleil vivifiant, balayée par le Mistral a porté ses fruits : le blé de la Foi et le vin de l'Espérance pour reprendre des expressions claudéliennes, et entrer en communion avec ces trois âmes.

Avec un tel livret et un tel décor d'opéra sans notes, un monde s'ouvrirait au metteur en scène que je suis. J'y ai plongé jusqu'à l'essence de l'être pour en extraire un suc et restituer au spectateur un concentré tout à la fois de sobriété et de force illuminative et mystique.

ULYSSE DI GREGORIO – *Metteur en scène*

MISES EN SCÈNE

- 2016 *Polyeucte* de Corneille – metteur en scène (à partir de février 2016 à l'Essaïon théâtre, Paris)
- 2015 *La Cantate à trois voix* – metteur en scène (à partir de septembre 2015 à l'Akteon théâtre, Paris)
- 4.48 Psychose* de Sarah Kane – metteur en scène (février- mars à l'Akteon théâtre reprise à l'Essaïon théâtre en septembre)
- 2014 *L'Échange* de Paul Claudel – metteur en scène (Akteon théâtre, Paris / TOPF Silvia Monfort, Saint-Brice-sous-Forêt)
- 2013 *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter – metteur en scène (Théâtre Les Déchargeurs, Paris)
- Le prix des boîtes* de Frédéric Pommier, mise en scène de Jorge Lavelli – assistant mise en scène (Athénée Théâtre Louis - Jovet, Paris)
- 2012 *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter – metteur en scène (Akteon théâtre, Paris)
- 2011 *Paysage* d'Harold Pinter, mise en scène d'Yves Penay - assistant mise en scène (Akteon théâtre, Paris)
- 2010 *Voix du sang* d'après Harold Pinter – metteur en scène, (Théâtre de Ménilmontant, Paris)
- Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès – metteur en scène (Centre Daviel, Paris)

RÉALISATION

- 2013 *Continuum* - réalisation Ulysse di Gregorio (court métrage)

NOTE D'INTENTION DU SCENOGRAPHE

La mise en scène et la scénographie doivent permettre de rassembler les corps de ces trois femmes, pour n'en former plus qu'un aux voix multiples, sensuel et mystérieux. Perdu entre deux saisons, entre la nuit et le jour, dans un temps comme suspendu, ce corps multiple est figé dans une immensité qui le dépasse, un paysage qui doit appeler à l'infini.

La première intuition scénographique nous a conduit à travailler sur l'idée d'un lac, calme et froid, baigné dans une lumière nocturne. Sur ce lac, ces trois corps rassemblés, surélevés et unifiés par un costume commun, doivent sembler suspendus au-dessus d'un sol incertain.

Trois positions : assise, à genoux et debout, permettront de situer à différents niveaux ces visages et ces trois voix, dans une composition verticale. Une sorte de radeau ou de ponton bancal, comme figé au cours d'un naufrage lent et silencieux, les portera au-dessus de cette eau noire, miroir de leurs âmes, et les isolera sur scène, laissant le vide et l'absence emplir l'obscurité qui les entoure. Si la sobriété scénographique est de mise pour permettre au texte d'exister pleinement, le travail de lumière, par des variations subtiles et imperceptibles, devra permettre de mettre en avant tel ou tel visage et d'accompagner ainsi les mouvements du texte.

Il s'agit de travailler l'esthétique générale comme un grand tableau évolutif, glissant doucement vers le lever du jour qui mettra un terme à ce songe poétique.

BENJAMIN GABRIE – Scénographe

Benjamin Gabrié est diplômé en 2010 à l'école Boule en Design d'Espace, puis obtient le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie en 2015.

Parallèlement à sa formation, il multiplie les activités professionnelles et diversifie ses compétences. Il travaille dans l'agence de scénographie BC-BG en 2010, puis travaille régulièrement depuis 2010 chez Steinitz, antiquaire international, en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, rénove les locaux du théâtre de Ménilmontant accompagné d'une équipe de bénévoles en 2011, ou encore perfectionne ses connaissances dans différentes approches techniques en travaillant en ferronnerie et menuiserie. Il travaille sur de nombreuses missions pour des artistes, qu'il s'agisse de dessin technique, composition sonore ou de contribution à la réalisation d'œuvres plastiques.

Il travaille depuis 2012 en tant que scénographe et concepteur lumière avec différents metteurs en scène : notamment Ulysse Di Gregorio (*Une sorte d'Alaska* de Harold Pinter, *L'Échange* de Paul Claudel, *Psychose 4:48* de Sarah Kane et actuellement *Polyeucte* de Corneille), Margaux Bonin (*Je ne suis pas là*) ou Caroline Marcadé (*Champs de guerre, chants d'amour* et *Vers le lac j'entends des pas*) au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il collabore avec le metteur en scène Rémi Prin depuis 2013 en réalisant la scénographie de la pièce *Le Petit Oiseau Blanc, ou Aventures dans les Jardins de Kensington*, adaptée du roman de James Matthew Barrie. A la suite de cette rencontre, il intègre la compagnie « Le Tambour des Limbes » qu'il codirige aujourd'hui à ses côtés.

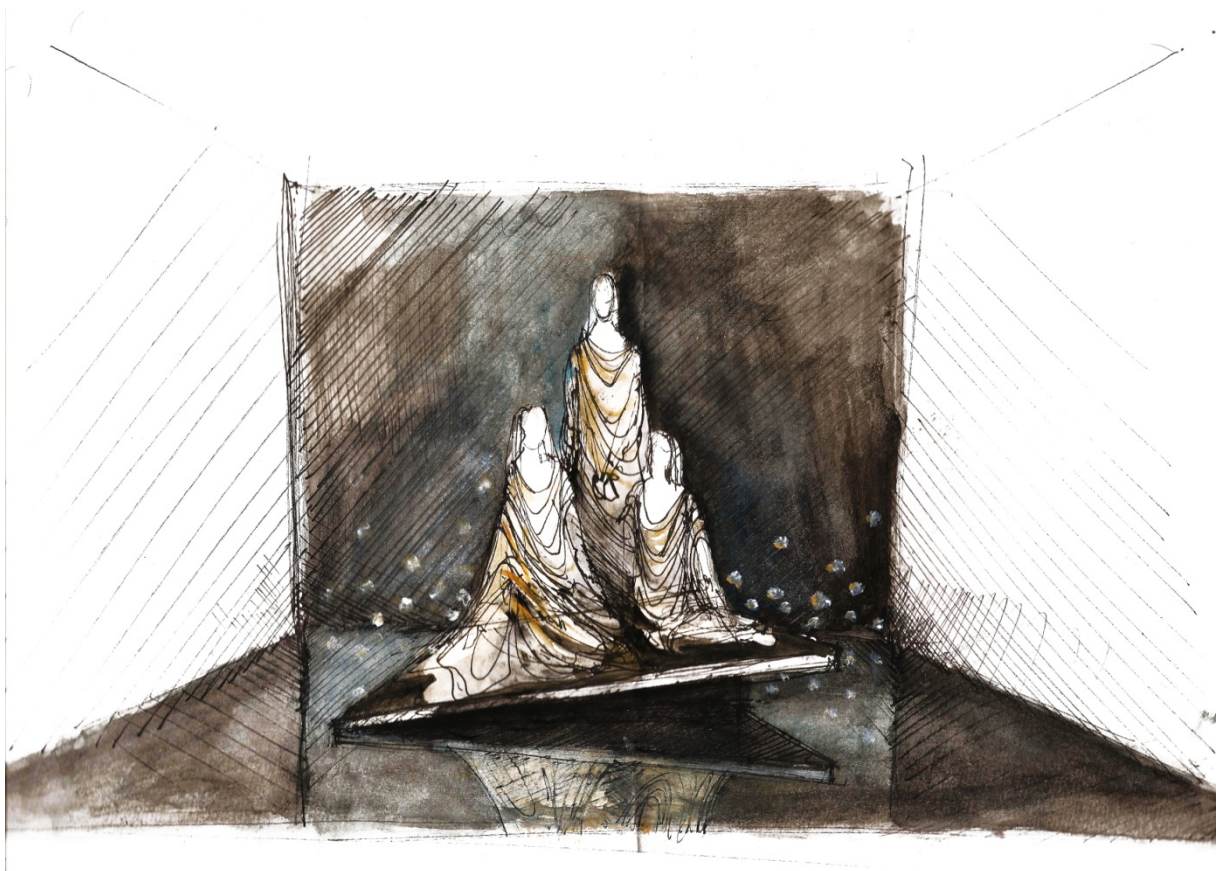
NOTE D'INTENTION DU COSTUMIER

Sérapis, divinité helléno-égyptienne à trois têtes et un seul corps, symbole de mort et de résurrection, est l'allégorie qui m'a inspirée pour cette proposition de costume.

Les trois robes, identiques, représentent chacune le corps d'une femme, unique, avec une multiplicité de voix, représentée par les trois actrices.

Les robes de plus sont porteuses d'une histoire puisqu'elles ont été confectionnées à partir d'un parachute en soie utilisé au cours de la seconde guerre mondiale qui retrouve ainsi une nouvelle fonction; avec son grand potentiel évocateur, il soutient ces voix, dans un ciel métaphysique transposé sur scène.

Le costume, à mes yeux, est un instrument de transformation magique, au service des comédiennes et du poème, en suspens entre deux mondes, telle la barque dans laquelle chantent les trois voix féminines.



Ebauche de scénographie

SALVADOR MATEU – COSTUMIER, CHERCHEUR EN TEXTILE ET MATERIAUX

Créateur scénique de costumes et d'accessoires, il a travaillé avec de grands costumiers comme Pedro Moreno, Yvonne Blake, Franca Squarciapino ou Eiko Ysioka. Mais aussi avec des cinéastes et des metteurs en scène comme José Carlos Plaza, Emilio Sagi, Pilar Miró, Pedro Almodóvar ou Milos Forman. Il poursuit ensuite son travail en créant des costumes pour le théâtre, les ballets, et l'opéra (Théâtre Royal de Madrid, Opéra Bastille et Opéra de Los Angeles entre autres).

Il ouvre son atelier en 1996, et un an après, fait la rencontre décisive de Jesús del Pozo pour le projet de costumes de l'Opéra Carmen, grâce auquel il découvre son goût pour la recherche et le traitement des matières textiles.

En 2009, il se forme à Paris comme styliste-modéliste à L'Ecole de la Chambre Syndicale. C'est là qu'il décide de se consacrer aux métiers de la couture, et aux différents Métiers d'art en travaillant dans l'atelier de Jean Pierre Ollier à la recherche des textiles et des broderies. Il collabore avec le maître d'art en marqueterie de paille Lison de Caunes à des projets de décoration pour Louis Vuitton, Hermès ou Guerlain. Actuellement il travaille en partenariat avec le département de conservation de la Fondation Pierre Bergé-YSL, et s'investit dans la recherche textile et les broderies pour la Haute couture (Chanel, Dior, Fendi, Valentino, Givenchy).

Marianne Duchesne – **Beata**

Elle se passionne très tôt pour le théâtre en enchaînant cours et stages dès ses 9 ans. A 18 ans, elle commence une formation professionnelle au cours Eva Saint-Paul, qu'elle complète par des cours de chant lyrique et de danse. En 2011 elle met en scène *La Musica* de Duras, joue dans *L'œuf* de Félicien Marceau ainsi que dans le court métrage *Louison ou la jeune ingénue* d'Arianne Picoche. L'année suivante, elle interprète le premier rôle d'*Au théâtre du Moulin Rouge*, adaptation de la fameuse comédie musicale. Elle obtient ensuite un rôle dans *Plein la vue*, mis en scène par Jean-Luc Moreau. Elle renoue avec la mise en scène avec *De si tendres liens* de Loleh Bellon. Puis renouvelle sa collaboration avec Jean-Luc Moreau et part en tournée internationale dans une pièce d'Eric Assous, *Mon meilleur copain*. Elle commence cette année en jouant la jeune Cécile d'*Il ne faut jurer de rien*.

Julie Mauris-Demourieux – **Laeta**

Elle a suivi 5 ans de formation au cours Eva Saint-Paul, durant lesquels elle interprète les rôles de Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov, Eva dans *Sonate d'Automne* de Bergman, et Jeanne d'Arc dans *L'Alouette* d'Anouilh. En 2011, elle se dévoile sur scène avec le personnage de *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, à l'Aktéon. Elle fait ses premiers pas au cinéma en 2009, sous la direction de Frédéric Auburtin dans *Envoyés Très Spéciaux*, où elle tient le rôle de la standardiste. Depuis 2010, elle multiplie les tournages avec la réalisatrice Aurélie Boivin, et joue successivement : la représentation d'un fantôme dans *Sois*, une fée dans *Technicolor et le Voleur de Couleur*, et tient son propre rôle dans le documentaire *Mon Trésor – Un Trésor*. En 2014, elle joue dans *Face à l'Absolu*, docu-fiction de Nicolas Servet, dans lequel elle oscille entre réalité et fiction.

Coline Moser – **Fausta**

Elle commence sa formation théâtrale à Paris auprès d'Elisabeth Tamaris, qui lui apprend le respect des grands textes classiques et la façon dont le comédien doit parvenir, à partir de ce qu'il est en propre, à trouver sa nouvelle identité dans la vérité du personnage. En 2014, elle obtient le deuxième prix Silvia Monfort pour l'Espoir féminin de la tragédie dans le rôle de Phèdre, et l'interprétation de *4.48* de Sarah Kane ; en 2015 elle termine sa formation au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, où elle joue sous la direction de Vincent Debost dans *La Comédie des erreurs* de Shakespeare au Théâtre de l'Opprimé, et perfectionne son approche du personnage lors d'un travail minutieux sur *Les Trois Sœurs* de Tchekhov dans le rôle de Macha, sous la direction de Florian Sitbon.

Contact Presse :

Béatrice Barou

06.09.80.78.53

beatricebarou13@gmail.com